

Angleterre ne l'a pas empêché de consommer 132,000 tranches de *beefsteak*. M. Dasilva a été arrêté à Glasgow, les autorités soupçonnaient que c'était Stephens, le chef des féniciens en Irlande; mais après l'avoir pesé et mesuré, tous soupçons disparurent à ce sujet: il fut relâché. Ce monsieur a rapporté de son excursion dans la patrie de Vergniaud une quantité de dents de papier-mâché qu'il posera pour un prix très réduit à la demeure de son père, rue du pont.

La cargaison se composait aussi de 3000 quarts de harengs salés et de 200 boîtes de pantins et marionnettes.

Quel coïncidence! — [pensée de notre prote]

COMMENT ON OBTIENT UNE PLACE DU GOUVERNEMENT.

[suite et fin.]

Avec un gourdin de famille.

M. Van den Plouf, à la clôture du poll, ixiè deuxième jour de votation, apprend le succès de sa candidature et les exploits de la famille Pacot.

Il mande auprès de lui le père Pacot et lui promet une place pour son fils qui a bien mérité du parti conservateur.

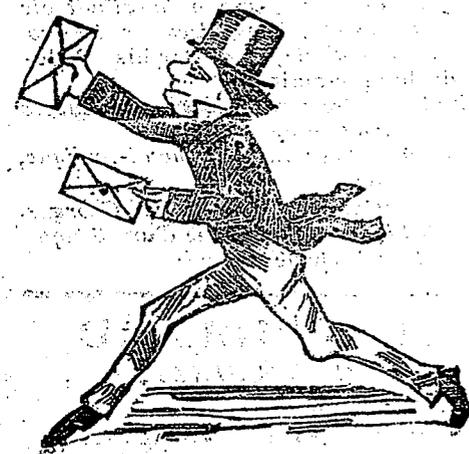
Deux semaines après M. Van den Plouf parle à un ministre influent des services que lui a rendus la famille Pacot pendant son élection, et le recommande pour une place de clerc surnuméraire.

Le ministre promet une récompense à Baptiste dans une lettre qu'il écrit de sa main au vénérable père Pacot.

Au bout de cinq ou six mois Baptiste est invité par le ministre à se rendre incognito à Québec.

Baptiste fait ses malles, obtient de M. Van den Plouf une passe gratuite pour le Grand-Franc et arrive à Québec.

Chargé de ces lettres de recommandation il court chez le ministre; son ange conducteur qui a de la peine à le suivre



arrive tout essoufflé.

Enfin, il triomphe; il obtient une place de \$ 2 par jour, il veut remercier le ministre, mais l'émotion le prive de la parole.

Vox faucibus hæsili.

Il se transporte alors chez Fuch et se fait habiller à la dernière mode et se met en pension chez Russell.

ADieu va bien.

Baptiste Pacot aujourd'hui a oublié père et mère, frère et sœur.

Il a un souvenir plus que vague du cousin germain, de Christophe Maclon, le commissaire d'écoles.

Il ne se souvient que de M. Van den Plouf; il lui fait une visite tous les ans et dépose ses hommages aux pieds de la fille du M. P. P.

Baptiste Pacot est maintenant un *swell*; il signe J. B. de la Pacoterie, et après avoir cultivé l'amitié de M. C. Lespérance, il est devenu membre actif du club des peintres.

Il pointe encore et vise à la promotion.

TERTULLIEN FRANCASTOR.

CALEMBOURS.

--Quel est l'arbre avec lequel on ne rit jamais? C'est le saule "pleureur."

--Quel est le papier avec lequel on ne crant pas la diéne? --C'est le papier "peint" pain.

--A quel moment voit-on rire les "harengs"? --C'est quand ils sont harengs gais "harangués."

--Quelles sont les notes musicales avec lesquelles on peut prendre l'omnibus? --Avec si sol "six so.s."

--Quelles sont les chaussures les plus musicales? Ce sont les chaussures "à la si ré" "faciles à cirer."

--Quel rapport ont les bijoux faux avec la musique? --C'est qu'ils sont do, ré "Dorés."

--Pourquoi doit-on craindre une cantatrice amoureuse? --Parce qu'elle aime et chante "est" mé chante."

--Pourquoi les chanteurs qui n'ont pas de voix sont-ils peu propres à porter des fardeaux? --Parce qu'ils ont le do faible "le dos."

--Quel est l'Empereur romain que l'on peut considérer comme le père de la musique? --C'est l'Empereur "Octave."

--Pourriez-vous me dire comment finit un bon repas? --Par le dessert.

--Non, un bon repas finit par un? --S.

--Savez-vous pourquoi les peintres sont la terreur des mères de familles? --C'est parce qu'ils ont toujours l'air débauchés "d'ébaucher."

--Comment fait-il s'y prendre pour se promener à l'air sur une rivière? --Il faut charger l'âne avec du sel.

--Pourquoi? --Parce qu'alors on a la nacelle "l'âne à sel."

RIMOUSKI.

A notre correspondant Rimouski. Nous publierons votre chronique au prochain numéro et nous vous assurons que de pareils articles seront toujours reçus avec plaisir.

Nous publions aussi au prochain numéro la biographie de George Pelletier de St. Denis.

Un palinur, votre correspondance est refusée, nous respectons trop les dames pour les insulter.

Amis lecteurs, vous a-t-il jamais été donné d'entendre et d'admirer un artiste musicien qui choisi pour théâtre de ses exploits, l'humble, mais pittoresque Cité des Ontariens. Si vous n'avez pas encore eu cette bonne fortune, nous vous conseil-

lons de faire une visite spéciale à la capitale, pour voir et admirer une des merveilles du monde musical; c'est un vrai phénomène dans son genre. Son nom est la musique à cent lieues à la ronde. Do.....sert.

Il naquit en France, sur les confins de l'Allemagne. Le premier son qui frappa son oreille encore vierge fut le son de l'orgue de barbarie, instrument que son père jouait au superlatif. Celui-ci pensa qu'en faisant résonner à l'oreille de l'enfant cet instrument favori, il implanterait en lui les germes de la bonne musique. Vous verrez tout à l'heure si ces prévisions étaient justes.

Après sa naissance, son père et sa mère ayant aperçu sur la tête de l'enfant une bosse démesurée, crurent devoir interroger le médecin sur cette protubérance extraordinaire qui lui couvrait presque tout le crâne. Quelle ne fut pas la joie des parents, lorsqu'ils apprirent de la bouche du médecin que cette bosse n'était autre que la bosse de la musique.

Au esotôt que l'intelligence de notre jeune virtuose commença à se développer, ce qui arriva de très bonne heure, son père ne tarda pas à l'inviter aux secrets de la manivelle. A dix ans, il faisait sortir des fleurs de l'orgue de barbarie, des sons divins. C'est à lui qu'est dû l'honneur des perfectionnements qu'a subi ce bel instrument.

Après diverses tentatives infructueuses d'établissement en Amérique, il devint par hasard organiste et maître de chapelle de la Cathédrale d'Outaouais. C'est dans ce temple privilégié qu'il inonda les assistants d'un fleuve d'Harmonie, et qu'il lance des tonnerres et des éclairs de notes et de sons. Il accompagne le chant et le plainchant dans toute sa pureté primitive; c'est son moindre talent. Il possède à fond la gamme naturelle. Il passe du do au sol, et vice versa, avec une aisance, une facilité qui tient du prodige. Des musiciens prétendent qu'il tient un peu trop au sol. Il accompagne tout, introit, graduel, de même jusqu'au prêtre, lorsqu'il adresse la parole à ses ouailles: — au moins c'est ce qu'on nous rapporte. Lorsque les chœurs ou quelque soliste de son chœur chantent faux (ce qui n'est pas rare) il trouve moyen d'harmoniser par quart de ton et de marier les sons de l'orgue avec les notes fausses qui sortent de leurs gosiers. C'est un talent qu'il possède à un très haut degré. Les musiciens, d'ailleurs habiles dans l'art divin de l'harmonie, ne peuvent pas comprendre par quelle combinaison de sons il peut arriver à un heureux résultat.

Il a un fond de musique très étendu et très varié. Un dimanche il donne du Haendel, le dimanche suivant il donnera, comme variété du Haendel réchauffé, ou quelque chose qui y ressemble comme deux gouttes d'eau.

Nous disions, il y a un instant qu'il reçut le jour sur les confins de l'Allemagne, de sorte qu'il est un peu Allemand, au moins il s'en glorifie, de là sans doute sa prédilection pour tout ce qui est anglais. Il ne parle que l'anglais, ne fait chanter que de l'anglais et ne choisit comme solistes de son chœur que des anglais et anglaisés (irlandais); et lorsqu'il est forcé